

politiques de chez nous, trouvant souvent "rouges" et "bleus" également libéraux au point de vue religieux dans la vie publique, sans même songer à leur reprocher la fausse philosophie que l'on appelle le libéralisme religieux, puisque nos hommes publics n'en ont aucune, je ne fais que juger, le plus simplement du monde, les hommes qui dirigent l'administration actuelle et qui portent la responsabilité de notre politique québécoise. Pourquoi se gêner ? Eux se gênent-ils ?

Parce que nos députés sont pour la plupart de bons catholiques dans leur vie privée, qu'ils ont presque tous étudié la philosophie scolastique dans nos collèges, sans en répudier publiquement les principes depuis, qu'ils subventionnent leurs *Alma mater*, et reçoivent sans doute pour cela l'approbation tapageuse des réunions d'anciens élèves, je ne crois pas qu'il s'ensuive que leurs actes publics et leur législation soient à cause de cela sans reproche du point de vue qui nous occupe.

Les actes de nos législateurs portent au contraire l'empreinte d'un esprit neutre, ou d'un protestantisme tolérant, étant privés, dans leur inspiration, de la philosophie catholique. Et, chose curieuse, dans la préoccupation de la critique, nos députés paraissent moins soucieux des jugements que leurs propres compatriotes peuvent porter sur leur esprit public, du point de vue où je me place dans le moment, que de la "mauvaise" impression pouvant résulter chez les protestants par une législation marquée, trop ouvertement, au coin du droit public de l'Église. Comme si, dans la législature où nous sommes les maîtres, nous dussions hésiter entre l'inspiration catholique et l'inspiration hérétique, ou même commettre l'impertinence de chercher à tenir un "juste" milieu entre les deux. Ils font preuve en cela